

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

NOUVEAU
BAC FRANÇAIS

La Princesse de Clèves

Madame
de Lafayette



+ Étude de l'œuvre

+ Parcours : « Individu,
morale et société »

+ Sujets de bac

La Princesse de Clèves

Madame de Lafayette

À la cour du roi Henri II, la princesse de Clèves, jeune mariée, craint d'aimer le duc de Nemours, dont elle est aimée. Cruellement déchirée entre son désir et son devoir, elle avoue ses sentiments à son époux, qu'elle met au désespoir. Le prince meurt bientôt, rongé par le chagrin. Mme de Clèves lui reste fidèle et s'interdit de jamais céder à sa passion pour le duc.

Peinture d'une âme tourmentée érigée en symbole de vertu, le roman de Mme de Lafayette demeure l'un des chefs-d'œuvre de la littérature amoureuse.

+ Étude de l'œuvre

- explications de texte
- points de grammaire
- *La Princesse de Clèves* au cinéma

+ Parcours : « Individu, morale et société »

- amour et morale au XVII^e siècle: la critique de la passion amoureuse
- « J'ai un amant ! » : amour, sexualité et morale dans la littérature, du XVIII^e au XXI^e siècle

+ Cahier photos

+ Sujets de bac

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

MADAME DE LAFAYETTE

La Princesse de Clèves

Présentation et notes par
MARIE-AUDE DE LANGENHAGEN,
professeur de lettres

Dossier par
PATRICE SOULIER,
professeur de lettres

Cahier photos par
ÉLISE SULTAN,
professeur de lettres

Flammarion

Dans la même collection

Baroque et classicisme (anthologie)

Mme de Sévigné, *Lettres*

© Éditions Flammarion, 2007.

Édition revue, 2012 et 2019.

ISBN : 978-2-0814-8984-4

ISSN : 1269-8822

SOMMAIRE

■ Présentation	5
Madame de Lafayette, une femme secrète	5
Le genre narratif à l'époque classique	8
Les désordres de l'amour	12
La peinture de la cour	17
■ Chronologie	23

La Princesse de Clèves

Première partie	33
Deuxième partie	82
Troisième partie	125
Quatrième partie	168
■ Petit lexique du Grand Siècle	209

■ Dossier	213
Étude de l'œuvre	215
Explications de texte	215
Littérature et cinéma	221
Parcours : « Individu, morale et société »	223
Amour et morale au XVII ^e siècle : la critique de la passion amoureuse	223
« J'ai un amant ! » : amour, sexualité et morale dans la littérature, du XVII ^e au XXI ^e siècle	234
Sujets de bac : dissertation	245
Sujets de bac : commentaire	246

PRÉSENTATION

Madame de Lafayette, une femme secrète

Une jeunesse dorée

Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, future Mme de Lafayette, naît en 1634 à Paris, dans une famille de très petite noblesse mais proche du puissant cardinal de Richelieu qui lui assure protection. Dès l'enfance, Marie-Madeleine rencontre des hommes de lettres et des poètes, que son père côtoie assidûment ; elle reçoit ainsi une éducation littéraire solide et complète. En 1649, son père meurt ; sa mère se remarie dès l'année suivante avec Renaud de Sévigné, l'oncle de la future épistolière, lui aussi un lettré. Après une courte période d'exil (1653-1654) au moment des troubles de la Fronde¹, le couple rentre à Paris et y reçoit toute la haute société : Scarron et Ménage² deviennent des intimes. Marie-Madeleine commence à fréquenter l'hôtel de Rambouillet, haut lieu de la préciosité (voir *infra*). À seize ans, déjà reconnue

1. *La Fronde* : révolte contre le pouvoir royal menée successivement par les parlements et par les princes, de 1648 à 1652.

2. *Paul Scarron* (1610-1660) : auteur mondain qui a écrit des comédies très appréciées pour leurs intrigues bouffonnes et leur comique verbal ; il a surtout laissé un récit satirique et réaliste racontant la vie de comédiens ambulants aux prises avec les provinciaux du Mans, *Le Roman comique* (1651 et 1657, inachevé) ; *Gilles Ménage* (1613-1692) : auteur mondain qui a composé de nombreux vers d'inspiration galante.

pour ses qualités spirituelles, elle est nommée fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche.

Une brillante ascension sociale

En 1655, âgée de vingt et un ans, Marie-Madeleine épouse le comte de Lafayette, de vieille et haute noblesse, de vingt-sept ans son aîné, à l'église Saint-Sulpice. Dans un premier temps, le couple se retire sur ses terres situées dans le Limousin, mais il revient bientôt à Paris. La comtesse de Lafayette tient salon à son domicile, un somptueux hôtel particulier rue de Vaugirard, tandis que son mari séjourne le plus clair de son temps dans les châteaux qu'il possède en Auvergne. C'est dans son salon que Mme de Lafayette côtoie Segrais¹ et Ménage, deux soupirants qui n'obtiendront jamais ses faveurs. Elle fréquente aussi les grands de l'époque : le duc de La Rochefoucauld, qui deviendra un ami fidèle et qu'elle verra presque quotidiennement jusqu'à sa mort, des proches de Port-Royal², ou encore Henriette d'Angleterre, qui épouse le frère de Louis XIV en 1661 et dont elle devient une intime. C'est le début pour Mme de Lafayette d'une brillante carrière à la cour, où elle intrigue avec beaucoup d'habileté.

Une femme de lettres discrète

Sur les encouragements de Segrais et de Ménage, qui lui tiennent lieu de véritables conseillers littéraires, Mme de Lafayette décide de prendre la plume. En 1659, paraît sa première œuvre,

1. *Segrais* (1624-1701) : poète dont certaines œuvres manifestent une grande sensibilité devant la nature, auteur d'un roman intitulé *Bérénice* (1648-1651).

2. *Port-Royal* : haut lieu du jansénisme au XVII^e siècle ; établissement religieux constitué d'un couvent situé dans la vallée de Chevreuse, à proximité duquel résidaient quelques pieux « solitaires » (Port-Royal des Champs), et d'une annexe qui se situait faubourg Saint-Jacques (Port-Royal de Paris). Voir aussi p. 15.

la seule qu'elle signera de son nom : un court portrait de Mme de Sévigné figurant dans un ouvrage collectif intitulé *Divers Portraits*. Mme de Lafayette, qui affectionne les récits brefs, publiera tous ses autres textes de façon anonyme ou en empruntant le nom d'un autre. En 1662, elle rédige *La Princesse de Montpensier*, une nouvelle historique qui paraît sous le nom de Segrais. L'année suivante, elle écrit une autre nouvelle, *La Comtesse de Tende*, qui verra le jour après sa mort, en 1720, sans signature. Comment expliquer ce désir de rester dans l'ombre ? Il est probable que la bienséance impose à une figure importante de la cour une certaine réserve ; on peut aussi lire dans cette conduite la modestie d'une femme qui se considère comme un écrivain dilettante, ne parvenant, faute de temps, qu'à composer des ébauches d'histoires ou des canevas d'œuvres.

La maturité littéraire

En 1665, Mme de Lafayette rompt définitivement avec Ménage, qui s'est lassé de son indifférence, et se rapproche de La Rochefoucauld, auteur d'une œuvre parue avec grand succès en 1665, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, à laquelle elle a peut-être collaboré. En 1670, la mort brutale d'Henriette d'Angleterre change le cours de son existence : après avoir brillé et intrigué à Versailles, Mme de Lafayette, à trente-six ans, décide de ne plus paraître à la cour. Elle regagne son domicile parisien, où elle continue néanmoins de recevoir et de tenir salon. En 1670, elle écrit *Zaïde*, un ample roman héroïque hispano-mauresque couronné par la critique et signé Segrais. En 1678, la publication anonyme de *La Princesse de Clèves* déclenche une vive polémique, qui n'est pas sans rappeler la querelle du *Cid* (1637). Chacun tente d'identifier par tous les moyens possibles l'auteur de l'ouvrage – successivement attribué à La Rochefoucauld et à Segrais, avant que Mme de Lafayette avoue à demi-mots l'avoir écrit, dans une

lettre de 1691 qu'elle adresse à Ménage, avec qui elle a renoué. On se dispute aussi sur la qualité littéraire du volume : certains le jugent remarquable, d'autres confus et empesé. Si le public le plébiscite, la critique généralement le boude.

Une retraite pieuse

La fin de l'existence de Mme de Lafayette est assombrie par des deuils successifs : en 1680, le duc de La Rochefoucauld s'éteint et, trois ans plus tard, M. de Lafayette meurt. À partir de 1684, la comtesse de Lafayette mène une vie pieuse à l'écart de la société mondaine, guidée par un directeur spirituel, l'abbé Duguet. Elle se rapproche aussi du groupe de Port-Royal. Les deux œuvres qu'elle compose dans les dernières années de sa vie – *Histoire de Madame* et les *Mémoires de la cour de France pour 1668 et 1669* – paraîtront à titre posthume.

Mme de Lafayette s'éteint le 25 mai 1693, assistée par une proche de Port-Royal, Marguerite Périer, la nièce de Blaise Pascal. Finalement, Mme de Lafayette n'aura jamais affirmé publiquement être l'auteur de *La Princesse de Clèves*.

Le genre narratif à l'époque classique

Succès du « roman-fleuve »

Le roman connaît son heure de gloire dans la première moitié du XVII^e siècle. Le roman pastoral, qui met en scène bergers et bergères en proie aux tourments de l'amour, charme le public. *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, vaste ouvrage dont la publication s'étale sur

plus de vingt ans (1607-1628), remporte ainsi un grand succès. Ce genre relève d'une esthétique baroque, caractérisée par le foisonnement narratif et l'emphase des sentiments exposés. Épisodes secondaires, récits enchâssés et digressions dessinent une narration complexe et non linéaire qui s'inscrit dans la durée d'une année. Les romans de Mlle de Scudéry adjoignent au modèle de *L'Astrée*, à sa peinture de l'amour et des états de conscience qui l'accompagnent (jalousie, dépit, inclination), des exploits guerriers accomplis par de vaillants héros. Ainsi en est-il du *Grand Cyrus* (1649-1653); dans *Clélie* (1649-1660), la romancière donne plus de place à l'analyse des sentiments qu'à l'action.

Déclin de l'esthétique baroque

À partir des années 1660, les romans subissent un désaveu du public lassé de récits aux détours infinis et aux stéréotypes nombreux, qui les rendent parfaitement prévisibles : tempêtes, enlèvements, malentendus, tromperies et dénouement heureux... De plus, les théoriciens se détournent de ce genre littéraire qu'ils jugent mineur, comparé à la tragédie ou à l'épopée. Enfin, les goûts évoluent : l'esthétique baroque, qui aime l'enflure et l'irrégularité, fait moins recette. Dès les années 1660, le terme « roman » prend des connotations péjoratives. Dans une lettre adressée à Mme de Sévigné, Bussy-Rabutin ¹ condamne ainsi les ouvrages qui « sent[ent] [le] roman ».

Émergence du classicisme

Pour autant, le genre narratif ne tombe pas totalement en désuétude ; il trouve son salut dans la forme de la nouvelle. Segrais

1. *Bussy-Rabutin* (1618-1693) : cousin de Mme de Sévigné, auteur de *l'Histoire amoureuse des Gaules* (1655), qui lui valut d'être disgracié puis exilé.

redonne ses lettres de noblesse au texte bref en publiant avec succès en 1656 ses *Nouvelles françaises*. Il encadre son récit fictionnel d'un discours théorique sur la nouvelle, définie par opposition au roman. À la différence du roman, à l'intrigue diluée et aux invraisemblances nombreuses, la nouvelle doit présenter une histoire resserrée mettant en scène des spectacles ordinaires, et offrir une visée morale claire, afin que, comme l'écrit Du Plaisir¹ dans ses *Sentiments sur les lettres et sur l'histoire*, « ces peintures naturelles et familières conviennent à tout le monde ; [qu']on s'y retrouve, [qu']on se les applique ». L'action de ces récits se déroulera donc dans la France contemporaine. Le thème de la galanterie – l'éclat des conversations mondaines et amoureuses – sera au cœur des intrigues. Ce renouveau du genre bref témoigne de deux mutations : esthétique tout d'abord – le classicisme, antithèse du baroque, impose son goût de la mesure, de l'équilibre, de la sobriété et du naturel dans la seconde moitié du XVII^e siècle ; éthique ensuite – contrairement au roman baroque qui exaltait la grandeur de l'homme, sa valeur guerrière et la force de sa volonté, la nouvelle classique dessine une représentation beaucoup plus modeste et pessimiste de l'homme, dont elle fait un être faible et soumis à ses passions.

***La Princesse de Clèves* : une œuvre inclassable ?**

Une nouvelle ?

La Princesse de Clèves de Mme de Lafayette semble répondre aux critères de la nouvelle précédemment énoncés. Le texte repose sur un principe de concentration (quatre parties seule-

1. *Du Plaisir* : théoricien du roman et auteur des *Sentiments sur les lettres et sur l'histoire* (1683). Il s'emploie à définir les effets de la fiction et affirme que le lecteur, ému par les personnages, s'attache à eux. Il souligne que la proximité fictionnelle permet d'émouvoir et, ainsi, de mettre en place un mécanisme d'« application ».

ment, des personnages principaux en nombre restreint, peu d'épisodes secondaires), présente une narration linéaire, est placée sous le signe de la vraisemblance psychologique (Mme de Clèves reste fidèle à son mari jusqu'au bout). De plus, l'intrigue, qui se passe « dans les dernières années du règne de Henri second » (p. 33), évoque un temps (années 1558-1559) encore proche de l'époque de la rédaction. Ajoutons que le thème de la galanterie y est central puisque Mme de Lafayette propose un portrait de la société mondaine et de son langage raffiné. En outre, la visée didactique du texte est claire : Mme de Chartres est un guide spirituel et moral qui enseigne à sa fille des leçons de bonne conduite (p. 44) et la fin du texte érige Mme de Clèves en exemple de vertu (p. 208). Enfin, par un style sublime – qui allie grandeur et simplicité, par opposition à l'enflure et à l'emphase baroques –, l'écriture de *La Princesse de Clèves* répond aux canons de la rhétorique classique.

Un texte d'un genre nouveau ?

Notons que Mme de Lafayette elle-même ne désigne son texte ni par le terme « nouvelle », ni par le mot « roman ». À son sujet, dans une lettre adressée au chevalier Lescheraine, elle écrit : « C'est une parfaite imitation du monde de la cour, et de la manière dont on y vit. Il n'y a rien de romanesque et de grîmé ; aussi n'est-ce pas un roman, c'est proprement des Mémoires. » L'autre nom qu'elle emploie pour désigner son œuvre est celui, neutre, d'« histoire ». À quel genre appartient donc *La Princesse de Clèves* ? La réponse est plurielle. Du roman précieux, expérimenté d'ailleurs avec *Zaïde* (1669), Mme de Lafayette garde la règle de l'unité de temps (l'action de *La Princesse de Clèves* se déroule sur une année) et les histoires intercalées (on compte quatre digressions : l'histoire de Diane de Poitiers, p. 64, celles de Mme de Tournon, p. 82, d'Anne de Boulen, p. 103, et des amours du vidame de Chartres, p. 120). De la nouvelle, elle conserve le thème de la galanterie (le mot apparaît à de très nombreuses reprises). Mais le texte peut aussi relever du

roman d'apprentissage : les quatre digressions de l'œuvre « contribuent à l'apprentissage sentimental de l'héroïne ¹ » et servent à faire ressortir des leçons sur les dangers de l'amour. De plus, la présence d'une mère tutélaire qui veut éduquer sa fille (p. 44) donne lieu à un discours pédagogique destiné à une très jeune fille qui découvre les tourments du cœur (quand elle se marie, Mlle de Chartres est encore dans une « une extrême jeunesse », p. 44). Par ailleurs, par l'importance accordée à la psychologie, et au « récit intérieur ² », le texte de Mme de Lafayette peut être considéré comme un roman d'analyse. Finalement, le génie de Mme de Lafayette a été de créer un nouveau type de récit, qui fait la synthèse des codes des genres littéraires existants et les sublime, et qui, à n'en pas douter, constitue, comme l'indique l'abbé de Charnes, un modèle « pour ceux qui écrivent des histoires galantes ³ ».

Les désordres de l'amour

Le règne de l'amour

Un thème nodal

À l'article « galanterie » du *Dictionnaire* de Furetière (1690), on trouve : « GALANTERIE, se dit [...] de l'attache qu'on a à courtiser les Dames. Il [le mot « Galanterie »] se prend en bonne & en mauvaise part. » Si l'on se fie à cette définition du XVII^e siècle, *La Princesse de Clèves*, conformément aux codes romanesques de l'époque, regorge d'intrigues galantes. Les personnages ne fonctionnent

1. Philippe Sellier, dans sa présentation de *La Princesse de Clèves*, Le Livre de Poche, 1999, p. 23.

2. Jean Fabre, « L'art de l'analyse dans *La Princesse de Clèves* », *Travaux de la faculté des lettres de Strasbourg*, 1945, rééd. Ophrys, 1970.

4. Abbé de Charnes, *Conversations critiques sur La Princesse de Clèves*, 1679.

pas isolément mais en couple (à l'exception de Mme de Chartres). Ainsi, tout le monde est courtisé et/ou aime. Henri II est éperdument amoureux de la duchesse de Valentinois (p. 33), tout comme le roi François I^{er} l'avait été de Mme d'Étampes (p. 65); Mme de Tournon s'est enamourée de Sancerre et d'Estouteville « dans le même temps » (p. 81), tandis que Catherine de Médicis aimerait toucher le cœur du vidame de Chartres (p. 120). Le duc de Nemours, quant à lui, est réputé pour ses conquêtes amoureuses (p. 38). Nul n'échappe aux flèches de Cupidon, même si tous aiment différemment.

L'amour sous toutes ses couleurs

Mme de Lafayette peint en effet une infinie variété d'amours. Madame, sœur du roi, épouse le duc de Savoie par ambition (p. 46); Mme de Valentinois ne répugne pas à se donner pour sauver son père (p. 64); au contraire, M. de Clèves aime Mlle de Chartres d'un amour pur et désintéressé (p. 54); quant au vidame de Chartres, c'est un séducteur volage (p. 121). L'autre singularité du récit réside dans la description minutieuse des symptômes de l'amour, subis mais aussi exprimés par le corps. Ainsi, quand il voit pour la première fois Mlle de Chartres, M. de Clèves ne peut « cacher sa surprise » (p. 45) et la jeune femme elle-même « rougi[t] en voyant l'étonnement qu'elle lui avait donné » (p. 45). Le prince de Clèves meurt d'une « fièvre » d'amour (p. 185); de même, le duc de Nemours ne peut « s'empêcher de donner des marques de son admiration » (p. 60) alors que Mme de Clèves est « touchée de la vue de ce prince » (p. 61). Telle la Phèdre de Racine qui « rougi[t] et pâli[t] » à la vue d'Hippolyte, les héros de Mme de Lafayette exhibent toutes les couleurs de l'amour. Ainsi, le récit, conclut Jean Mesnard, est-il une « galerie de portraits d'amoureux et des différents types d'amour ¹ ».

1. Jean Mesnard, dans sa présentation de *La Princesse de Clèves*, éd. GF-Flammarion, 1980, rééd. 1996, p. 40-56.



■ *Bal à la cour des Valois* (v. 1580). Musée des Beaux-Arts, Rennes.

CHRONOLOGIE

16341693

16341693

■ Repères historiques et culturels

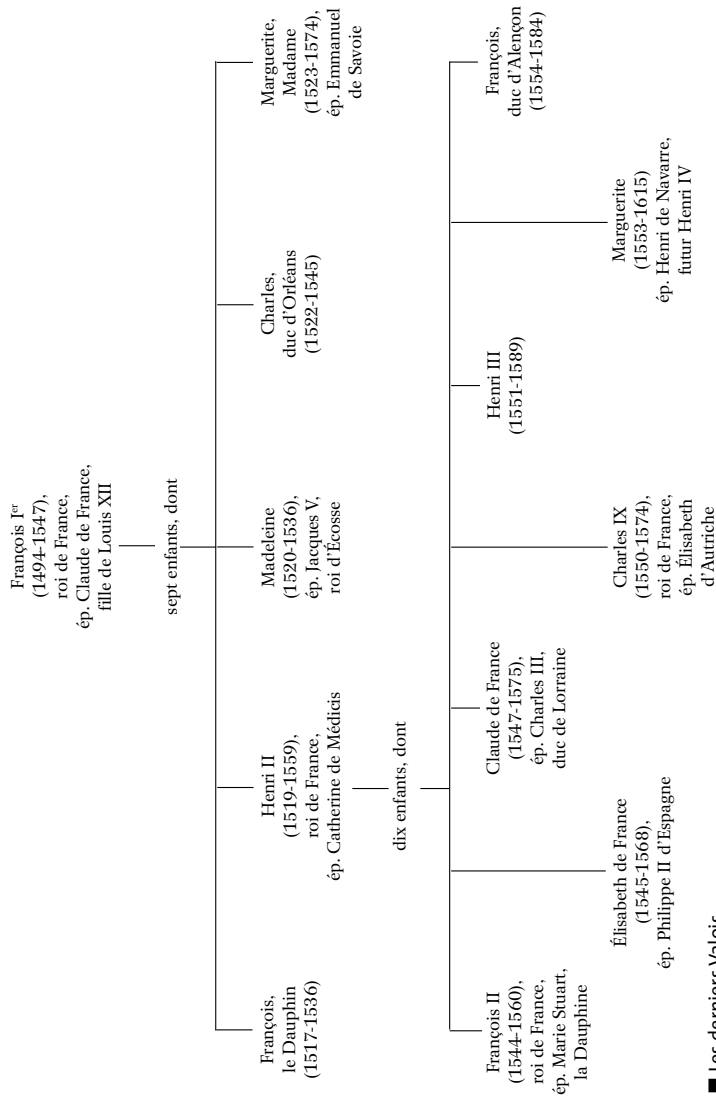
■ Vie et œuvre de l'auteur

Repères historiques et culturels

- 1607–1627** Honoré D’Urfé, *L’Astrée*.
- 1610** Assassinat d’Henri IV par Ravaillac. Début de la régence de Marie de Médicis au nom de Louis XIII.
- 1617** Début du règne personnel de Louis XIII.
- 1624–1642** Richelieu ministre.
- 1630** Nicolas Faret, *L’Honnête Homme ou l’Art de plaire à la cour*.
- 1634** Création de l’Académie française.
- 1637** Corneille, *Le Cid*.
Descartes, *Discours de la méthode*.
- 1642** Mort de Richelieu. Mazarin entre au Conseil du roi.
- 1643** Mort de Louis XIII. Régence d’Anne d’Autriche au nom de Louis XIV.
- 1648** Début des troubles de la Fronde – révolte contre le pouvoir royal menée successivement par les parlements (1648-1649) et par les princes (1651-1652).
- 1649** Mlle de Scudéry : *Artamène ou le Grand Cyrus*, roman précieux (fin de la publication en 1663).
Descartes, traité des *Passions de l’âme*.
- 1651** Paul Scarron, *Le Roman comique*.
- 1654** Mlle de Scudéry, *Clélie, histoire romaine* (fin de la publication en 1660).
- 1656** Segrais, *Les Nouvelles françaises ou les Divertissements de la princesse Aurélie*.
Blaise Pascal, *Les Provinciales* (défense du jansénisme).

Vie et œuvre de l'auteur

- 1634** Naissance de Marie-Madeleine de La Vergne à Paris.
- 1649** Mort du père de Marie-Madeleine de La Vergne.
- 1650** Remariage de la mère avec Renaud de Sévigné, oncle de l'épistolière.
Marie-Madeleine de La Vergne est nommée dame d'honneur de la reine pour ses seize ans.
- 1655** Mariage avec François de Lafayette. Vie dans le Limousin.
- 1656** Mort de la mère de Mme de Lafayette.



■ Les derniers Valois.

La Princesse de Clèves

LE LIBRAIRE AU LECTEUR

Quelque approbation qu'ait eue cette histoire dans les lectures qu'on en a faites, l'auteur n'a pu se résoudre à se déclarer ; il a craint que son nom ne diminuât le succès de son livre¹. Il sait par expérience que l'on condamne quelquefois les ouvrages sur la médiocre opinion qu'on a de l'auteur et il sait aussi que la réputation de l'auteur donne souvent du prix aux ouvrages. Il demeure donc dans l'obscurité où il est, pour laisser les jugements plus libres et plus équitables, et il se montrera néanmoins si cette histoire est aussi agréable au public que je l'espère.

1. Mme de Lafayette n'a jamais ouvertement reconnu être l'auteur de *La Princesse de Clèves*. Elle ne l'admettra qu'à demi-mots en 1691, dans une lettre adressée à Ménage. Ce n'est qu'en 1780 que le roman paraîtra pour la première fois avec le nom de Mme de Lafayette.

PREMIÈRE PARTIE

La magnificence¹ et la galanterie² n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second³. Ce prince était galant, bien fait et amoureux ; quoique sa passion pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentin⁴, eût commencé il y avait plus de vingt ans, elle n'en était pas moins violente, et il n'en donnait pas des témoignages moins éclatants.

Comme il réussissait admirablement dans tous les exercices du corps, il en faisait une de ses plus grandes occupations. C'était tous les jours des parties de chasse et de paume⁵, des ballets, des

1. *Magnificence* : faste, luxe.

2. *Galanterie* : le mot a plusieurs sens. Il désigne d'abord la distinction, l'élégance dans les manières, puis les intrigues amoureuses.

3. *Henri second* : Henri II (1519-1559), fils de François I^{er} et de Claude de France. Il épousa Catherine de Médicis en 1533, avec laquelle il eut dix enfants. Roi de 1547 à 1559, il fut mortellement blessé par un coup de lance lors d'un tournoi (voir p. 165).

4. *Diane de Poitiers* : duchesse de Valentinois (1499-1566), favorite d'Henri II. De dix-neuf ans son aînée, elle influença considérablement sa politique, l'incitant à réprimer le protestantisme en France. Elle l'encouragea aussi à développer une politique culturelle de grande ampleur.

5. *Jeu de paume* : sport qui consistait à renvoyer, d'abord à la main puis à l'aide d'une raquette, une balle de part et d'autre d'un filet. Ce sport est l'ancêtre du tennis.

peine l'attachement du roi pour la duchesse de Valentinois ; mais il m'est insupportable. Elle gouverne le roi, elle le trompe, elle me
1295 méprise, tous mes gens sont à elle. La reine ma belle-fille, fière de sa beauté et du crédit de ses oncles, ne me rend aucun devoir. Le connétable de Montmorency est maître du roi et du royaume ; il me hait, et m'a donné des marques de sa haine que je ne puis oublier. Le maréchal de Saint-André est un jeune favori audacieux,
1300 qui n'en use pas mieux avec moi que les autres. Le détail de mes malheurs vous ferait pitié ; je n'ai osé jusqu'ici me fier à personne, je me fie à vous ; faites que je ne m'en repente point et soyez ma seule consolation." Les yeux de la reine rougirent en achevant ces paroles ; je pensai me jeter à ses pieds, tant je fus véritablement
1305 touché de la bonté qu'elle me témoignait. Depuis ce jour-là, elle eut en moi une entière confiance ; elle ne fit plus rien sans m'en parler et j'ai conservé une liaison qui dure encore.»

TROISIÈME PARTIE

«Cependant, quelque rempli et quelque occupé que je fusse de cette nouvelle liaison avec la reine, je tenais à Mme de Thémynes par une inclination naturelle que je ne pouvais vaincre. Il me parut qu'elle cessait de m'aimer et, au lieu que, si j'eusse été sage, je me fusse servi du changement qui paraissait en elle pour aider à me guérir, mon amour en redoubla et je me conduisais si mal que la reine eut quelque connaissance de cet attachement. La jalousie est naturelle aux personnes de sa nation ¹, et peut-être que cette princesse a pour moi des sentiments plus vifs qu'elle ne pense elle-même. Mais enfin le bruit que j'étais amoureux lui donna de si grandes inquiétudes et de si grands chagrins que je me crus cent fois perdu auprès d'elle. Je la rassurai enfin à force de soins, de soumissions ² et de faux serments ; mais je n'aurais pu la tromper longtemps si le changement de Mme de Thémynes ne m'avait détaché d'elle malgré moi. Elle me fit voir qu'elle ne m'aimait plus ; et j'en fus si persuadé, que je fus contraint de ne la pas tourmenter davantage et de la laisser en repos. Quelque temps après, elle m'écrivit cette lettre que j'ai perdue. J'appris par là qu'elle avait su le commerce ³ que j'avais eu avec cette autre

1. Catherine de Médicis est d'origine italienne.

2. Les «soumissions» sont des étapes de la conquête amoureuse chez les précieuses.

3. *Commerce* : ici, liaison.

20 femme dont je vous ai parlé et que c'était la cause de son change-
ment. Comme je n'avais plus rien alors qui me partageât, la reine
était assez contente de moi ; mais comme les sentiments que j'ai
pour elle ne sont pas d'une nature à me rendre incapable de tout
autre attachement, et que l'on n'est pas amoureux par sa volonté,
25 je le suis devenu de Mme de Martigues, pour qui j'avais déjà eu
beaucoup d'inclination pendant qu'elle était Villemontais, fille¹
de la reine dauphine. J'ai lieu de croire que je n'en suis pas haï ; la
discrétion que je lui fais paraître et dont elle ne sait pas toutes les
raisons, lui est agréable. La reine n'a aucun soupçon sur son sujet ;
30 mais elle en a un autre qui n'est guère moins fâcheux. Comme
Mme de Martigues est toujours chez la reine dauphine, j'y vais
aussi beaucoup plus souvent que de coutume. La reine s'est ima-
giné que c'est de cette princesse que je suis amoureux. Le rang de
la reine dauphine, qui est égal au sien, et la beauté et la jeunesse
35 qu'elle a au-dessus d'elle, lui donnent une jalousie qui va jusqu'à
la fureur et une haine contre sa belle-fille qu'elle ne saurait plus
cacher. Le cardinal de Lorraine, qui me paraît depuis longtemps
aspirer aux bonnes grâces de la reine et qui voit bien que j'occupe
une place qu'il voudrait remplir, sous prétexte de raccommo-
40 Mme la dauphine avec elle, est entré dans les différends qu'elles
ont eus ensemble. Je ne doute pas qu'il n'ait démêlé le véritable
sujet de l'aigreur de la reine et je crois qu'il me rend toutes sortes
de mauvais offices², sans lui laisser voir qu'il a dessein de me les
rendre. Voilà l'état où sont les choses à l'heure que je vous parle.
45 Jugez quel effet peut produire la lettre que j'ai perdue, et que
mon malheur m'a fait mettre dans ma poche pour la rendre à
Mme de Thémines. Si la reine voit cette lettre, elle connaîtra que
je l'ai trompée, et que presque dans le temps que je la trompais
pour Mme de Thémines, je trompais Mme de Thémines pour une
50 autre ; jugez quelle idée cela lui peut donner de moi et si elle peut

1. *Fille* : ici, fille d'honneur (voir note 4, p. 39).

2. *Mauvais offices* : actions ou paroles destinées à nuire à quelqu'un.

jamais se fier à mes paroles. Si elle ne voit point cette lettre, que lui dirai-je ? Elle sait qu'on l'a remise entre les mains de Mme la dauphine ; elle croira que Chastelart a reconnu l'écriture de cette reine et que la lettre est d'elle ; elle s'imaginera que la personne
55 dont on témoigne de la jalousie est peut-être elle-même ; enfin, il n'y a rien qu'elle n'ait lieu de penser et il n'y a rien que je ne doive craindre de ses pensées. Ajoutez à cela que je suis vivement touché de Mme de Martigues ; qu'assurément Mme la dauphine
60 lui montrera cette lettre qu'elle croira écrite depuis peu ; ainsi je serai également brouillé, et avec la personne du monde que j'aime le plus, et avec la personne du monde que je dois le plus craindre. Voyez après cela si je n'ai pas raison de vous conjurer de dire que la lettre est à vous, et de vous demander, en grâce, de l'aller retirer des mains de Mme la dauphine.

65 – Je vois bien, dit M. de Nemours, que l'on ne peut être dans un plus grand embarras que celui où vous êtes, et il faut avouer que vous le méritez. On m'a accusé de n'être pas un amant fidèle, et d'avoir plusieurs galanteries à la fois ; mais vous me passez¹ de si loin que je n'aurais seulement osé imaginer les choses que vous
70 avez entreprises. Pouviez-vous prétendre de conserver Mme de Thémises en vous engageant avec la reine et espériez-vous de vous engager avec la reine et de la pouvoir tromper ? Elle est italienne et reine, et par conséquent pleine de soupçons, de jalousie et d'orgueil ; quand votre bonne fortune, plutôt que votre bonne
75 conduite, vous a ôté des engagements où vous étiez, vous en avez pris de nouveaux et vous vous êtes imaginé qu'au milieu de la cour, vous pourriez aimer Mme de Martigues sans que la reine s'en aperçût. Vous ne pouviez prendre trop de soins de lui ôter la honte d'avoir fait les premiers pas. Elle a pour vous une
80 passion violente ; votre discrétion vous empêche de me le dire et la mienne de vous le demander ; mais enfin elle vous aime, elle a de la défiance, et la vérité est contre vous.

1. *Vous me passez* : vous me surpassez.

surprise d'apprendre sa venue. Elle lui fit dire, par une personne de mérite qu'elle aimait et qu'elle avait alors auprès d'elle, qu'elle
1270 le priaît de ne pas trouver étrange si elle ne s'exposait point au péril de le voir, et de détruire par sa présence des sentiments qu'elle devait conserver; qu'elle voulait bien qu'il sût qu'ayant trouvé que son devoir et son repos s'opposaient au penchant qu'elle avait d'être à lui, les autres choses du monde lui avaient
1275 paru si indifférentes qu'elle y avait renoncé pour jamais; qu'elle ne pensait plus qu'à celles de l'autre vie, et qu'il ne lui restait aucun sentiment que le désir de le voir dans les mêmes dispositions où elle était.

M. de Nemours pensa expirer de douleur en présence de celle
1280 qui lui parlait. Il la pria vingt fois de retourner à Mme de Clèves, afin de faire en sorte qu'il la vît; mais cette personne lui dit que Mme de Clèves lui avait non seulement défendu de lui aller redire aucune chose de sa part, mais même de lui rendre compte de leur conversation. Il fallut enfin que ce prince repartît, aussi accablé de
1285 douleur que le pouvait être un homme qui perdait toutes sortes d'espérances de revoir jamais une personne qu'il aimait d'une passion la plus violente, la plus naturelle et la mieux fondée qui ait jamais été. Néanmoins il ne se rebuta point encore, et il fit tout ce qu'il put imaginer de capable de la faire changer de des-
1290 sein. Enfin, des années entières s'étant passées, le temps et l'absence ralentirent sa douleur et éteignirent sa passion¹. Mme de Clèves vécut d'une sorte qui ne laissa pas d'apparence qu'elle pût jamais revenir. Elle passait une partie de l'année dans cette maison religieuse et l'autre chez elle; mais dans une retraite et
1295 dans des occupations plus saintes que celles des couvents les plus austères; et sa vie, qui fut assez courte, laissa des exemples de vertu inimitables.

1. Le véritable M. de Nemours se maria en 1566 avec Anne d'Este.

LEXIQUE

■ **Petit lexique du Grand Siècle**

Petit lexique du Grand Siècle

A

- À : pour.
Abord (d') : aussitôt.
Accident : événement arrivé de manière imprévue (heureux ou funeste) ; complication.
Adresse : habileté.
Affecter de : feindre de.
Affliction : peine, douleur.
Agrément : beauté, charme, grâce.
Aider (aider à quelqu'un) : aider ; ce verbe peut se construire avec un complément indirect au XVII^e siècle.
Aigrir : accentuer.
Aimable : digne d'être aimé.
Air : allure extérieure, manière.
Ajustement : parure, atour.
Amant(e) : être aimé (le mot n'implique pas de relation physique entre les personnes).
Apparence : vraisemblance.
Application : obstination.
Attacher : unir par un sentiment ou par un lien moral.
Atteindre : conquérir.
Augure : présage.
Aussi : non plus.
Aventure : enchaînement d'événements.

B

- Badiner : plaisanter avec légèreté.
Balancer : hésiter ; tempérer.
Barrière : barrière du clos dans lequel se déroulent les tournois.
Bienséance : conduite et mœurs décentes et convenables ; bonnes manières.
Brave : élégant, bien mis.

C

- Cabale : complot, intrigue.
Cabinet : lieu où l'on se retire pour converser en privé.
Cachet : sceau.
Canne : bâton de commandement.
Céans : en ce lieu.
Cercle : société de femmes réunies autour de la reine pour le plaisir de la conversation.
Chaleur : ardeur.
Chamarré : orné.
Charge : dignité, emploi.
Chercher : rechercher.
Chiffres : entrelacement de lettres initiales dont on orne du linge, par exemple.
Civilité : politesse, bonnes manières.
Commerce : liaison, relation ; « avoir commerce avec quelqu'un » signifie entretenir des relations avec quelqu'un.
Commission : mission, tâche à accomplir.
Compliments : condoléances.
Congé : permission.
Connaître : apprendre.
Connétable : grand officier de la Couronne, premier officier des armées.
Considération : estime.
Contre son ordinaire : contrairement à ses habitudes.
Courre : forme archaïque de « courir ».
Course de bagues : jeu qui consistait pour les participants, munis d'une lance et montés sur un cheval au galop, à enlever des anneaux suspendus à un poteau.
Cramoisi : rouge foncé, tirant sur le violet.

D

Députer : envoyer.
Dessous : rez-de-chaussée.
Devant : avant.
Diligence (en) : à la hâte, rapidement.
Donner à un cheval : éperonner.
Double pièce : armure composée de deux pièces.

E

Éblouissement : étourdissement.
Échafaud : tribune pour les spectateurs.
Écu : bouclier.
Embarquer (s') : s'engager.
Embarrassé : impliqué, compromis.
Émulation : sentiment qui porte au zèle.
Engagement : aventure amoureuse.
Engager une personne : entraîner une personne dans une aventure amoureuse.
Enjouement : entrain, gaieté.
Entendre : comprendre.
Équipage : équipement nécessaire pour voyager.
Esprit : intelligence.
Étonner : frapper de manière brutale.
Expédient : ruse.
Extraordinaire : étrange.
Extravagance : folie.

F

Fier : confier.
Fille d'honneur : demoiselle de compagnie, jeune noble au service de la reine.
Finesse : mensonge.
Fortune : hasard ; richesse.
Fulmination : publication d'une décision canonique.

G

Galant : distingué, élégant ; versé dans les affaires de cœur.
Galanterie : distinction, élégance dans les manières ; intrigue amoureuse ; parole galante destinée à séduire.
Garantir : préserver.
Glorieuse : fière, orgueilleuse.

H

Hardiesse : courage, témérité.
Hasard (prendre le / se mettre au) : courir le risque.
Hautaine : supérieure.
Honnête homme : homme distingué, qui maîtrise l'art de plaire à la cour.
Honnêteté : politesse, civilité.

I

Imprécation : souhait de malheur contre quelqu'un.
Incivilité : impolitesse.
Inclination : penchant, passion.
Instance : démarche.
Intelligence : relation.
Intérêt : part que l'on prend à une affaire.

J

Laisser de (ne pas) : ne pas cesser de.
Liaison : relation.
Libéral : généreux.
Libéralité : générosité.
Lice : champ clos, lieu du tournoi.
Lors : alors.

M

Machine : pièce, spectacle qui nécessite des machines pour les changements de décor.

La Princesse de Clèves dans les arts



▲ *La Princesse de Clèves*, par Jean Delannoy (1961), avec Marina Vlady (Mme de Clèves) et Jean Marais (M. de Clèves).
Jean Delannoy opte pour un film d'époque en costumes pour rester le plus fidèle possible au roman de Mme de Lafayette.

Questions

1. Comparez les adaptations de Jean Delannoy et de Christophe Honoré (époques, décors, costumes, personnages).
2. Dans chaque cas, comment interpréter le jeu des regards entre les deux personnages et leurs postures ?
3. Sur la photo 2, quels sont les éléments inspirés du livre et quelles sont les différences par rapport à l'histoire originale ?

2



© Jean-Claude Lothier

3



© Jean-Claude Lothier

◀▲ *La Belle Personne*, par Christophe Honoré (2008), avec Léa Seydoux (Junie), Grégoire Leprince-Ringuet (Otto, image 3), et Louis Garrel (Nemours, image 2).

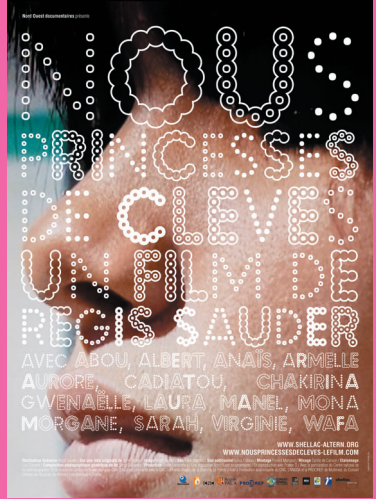
Dans cette libre adaptation du roman, Junie, seize ans, change de lycée à la suite de la mort de sa mère. Elle engage une relation amoureuse avec Otto, un garçon discret. Mais bientôt son professeur d'italien, Nemours, jette son dévolu sur elle. Malgré une passion mutuelle, elle refuse un bonheur qui ne serait qu'illusoire.

► *Nous, princesses de Clèves*, par Régis Sauder (2011).

Anne Tesson, professeur de français à Marseille, a proposé à ses élèves de Première et de Terminale un atelier de lecture autour de *La Princesse de Clèves*. Dans ce film documentaire, l'intrigue du roman a servi de point de départ aux lycéens pour parler de leurs amours.

▼ Marie Laurencin, *La Princesse de Clèves*, panneau central d'un triptyque.

Marie Laurencin (1945-1985) a illustré par des eaux-fortes plusieurs éditions de *La Princesse de Clèves*. Elle reprend ici ce thème sous forme de peinture. Tout en nuances tendres et raffinées, son œuvre fait écho au récit de Mme de Lafayette.



© Shellac - conception Christelle Huc



© ADAGP Paris 2012. Photo © Photo Josse / Leimage

Creation Studio Flammurion

Questions

1. Décrivez le personnage central. En quoi se détache-t-il des autres ?
2. Quels sentiments révèlent les expressions des jeunes femmes ?
3. Quels liens peut-on faire entre ce tableau et le roman de Mme de Lafayette ?

DOSSIER

Étude de l'œuvre

- Explications de texte
- Littérature et cinéma : la réception de *La Princesse de Clèves* aux xx^e et xxi^e siècles

Parcours : « Individu, morale et société »

- Amour et morale au xvii^e siècle : la critique de la passion amoureuse
(groupement de textes n° 1)
- « J'ai un amant ! » : amour, sexualité et morale dans la littérature, du xviii^e au xxi^e siècle
(groupement de textes n° 2)
- Sujets de bac : dissertation
- Sujets de bac : commentaire

ÉTUDE DE L'ŒUVRE

Explications de texte



EXTRAIT N° 1 : la mort de Mme de Chartres (première partie, p. 78-79)

Relisez le texte de « Il faut nous quitter ma fille » (p. 78, l. 1254) à « la seule chose à quoi elle se sentait attachée » (p. 79, l. 1290).

A. Vers l'oral du bac : analyse linéaire

1. Comment qualifieriez-vous cette scène ? Justifiez votre réponse.
2. Quels sont les différents mouvements du discours de Mme de Chartres ? Donnez un titre à chacun de ces mouvements.
3. Comment Mme de Chartres explique-t-elle son silence jusqu'alors ?
4. « Vous êtes sur le bord du précipice » : nommez et expliquez la figure de style à l'œuvre. Que révèle-t-elle des intentions de Mme de Chartres ?
5. De la ligne 1264 à la ligne 1270, quel mode verbal est repris de façon anaphorique ? Que traduit cette construction syntaxique ?
6. Quels conseils Mme de Chartres prodigue-t-elle à sa fille ?
7. Pourquoi Mme de Chartres se détourne-t-elle de Mme de Clèves dans la dernière partie de l'extrait ?

Point de grammaire :
la proposition subordonnée circonstancielle

Question

Analysez la construction syntaxique de la phrase qui s'étend de la ligne 1271 à la ligne 1277. Comment les choix grammaticaux de l'auteur permettent-ils d'accentuer les dernières volontés de Mme de Chartres ?

Rappel

La proposition subordonnée circonstancielle est une **proposition subordonnée conjonctive**, c'est-à-dire une proposition introduite par une **conjonction de subordination** (*lorsque, parce que, comme, si...*). Elle a une fonction de complément circonstanciel. C'est la conjonction de subordination utilisée qui indique la circonstance. Par exemple, *lorsque* introduit une circonstancielle de temps, *parce que* une circonstancielle de cause, *comme* une circonstancielle de comparaison, *si* une circonstancielle d'hypothèse...

B. Vers l'écrit du bac : axes pour le commentaire composé

Vous proposerez un plan détaillé de commentaire pour cet extrait. Vous pourrez vous appuyer sur les axes de lecture suggérés ci-dessous. Vous définirez ensuite un projet de lecture et rédigerez une introduction et une conclusion.

- I. Une scène pathétique
 - II. Les conseils d'une mère à sa fille
 - III. Une image de la condition féminine à la cour
-

**EXTRAIT N° 2 : les progrès de la passion
amoureuse (troisième partie, p. 138)**

Relisez le texte de « Elle avait ignoré jusqu'alors » (p. 138, l. 395) à « la fausse lettre du vidame » (p. 138, l. 422).

A. Vers l'oral du bac : analyse linéaire

1. On a souvent écrit que *La Princesse de Clèves* était le premier roman d'analyse psychologique. En quoi cet extrait permet-il de corroborer cette affirmation ?
2. Quel est le point de vue adopté par l'auteur dans ce passage ? Justifiez votre réponse en relevant trois outils littéraires ou linguistiques différents.
3. Comment l'épisode de la lettre modifie-t-il la façon dont Mme de Clèves envisage ses sentiments ?
4. De quoi essaie-t-elle de se convaincre ?
5. Dans cet extrait, délimitez le passage au style direct. Ces paroles sont-elles, selon vous, prononcées à voix haute ?
6. Que traduisent-elles de l'état d'esprit de Mme de Clèves ? Expliquez votre réponse en vous appuyant sur la forme des phrases.
7. Quel moment clé du roman est annoncé dans la fin du passage au style direct ? Quel est le rôle de cette anticipation ?

Point de grammaire : syntaxe et stylistique**Consigne**

Analysez la construction syntaxique de la phrase suivante (l. 413-415) : « Toutes mes résolutions sont inutiles ; je pensais hier tout ce que je pense aujourd'hui et je fais aujourd'hui tout le contraire de ce que je résolu hier. »

Quelle figure de style préside à la construction de la phrase ? En quoi cette phrase est-elle une mise en abyme de tout l'extrait ?

	<i>La Princesse de Clèves,</i> Jean Delannoy	<i>La Belle Personne,</i> Christophe Honoré	<i>Nous, princesses de Clèves,</i> Régis Sauder
Le film est-il une adaptation cinématographique fidèle au roman ? Pourquoi ?			
Quel est le projet du réalisateur ? Qu'est-ce que cette intention nous dit du roman ?			



Pour aller plus loin

Choisissez un des trois films, visionnez-le et proposez un exposé pour présenter cette œuvre et le projet artistique qui la sous-tend.

PARCOURS : « INDIVIDU, MORALE ET SOCIÉTÉ »

Amour et morale au xvii^e siècle : la critique de la passion amoureuse

(groupement de textes n° 1)

Le xvii^e siècle est dominé par un courant de pensée qui a profondément influé sur la production littéraire et philosophique : le jansénisme (voir Présentation, p. 15). Cette doctrine, portée par le philosophe Blaise Pascal (1623-1662), condamne de façon définitive les passions humaines qui, selon ce dernier, détournent l'homme de l'essentiel, c'est-à-dire de la religion et de Dieu. François de La Rochefoucauld et Jean Racine ont tous deux été en contact très étroit avec cette pensée religieuse, et leurs œuvres témoignent des effets négatifs, voire dévastateurs, de la passion amoureuse, qui peut conduire à la perte totale de la raison. Mais cette opposition entre passion et raison n'est pas seulement le propre du jansénisme à l'époque, comme le prouve la fable du « Lion amoureux ». Jean de La Fontaine ne s'inscrit pas dans le mouvement janséniste, or son poème démontre qu'une passion amoureuse excessive fait agir en dépit de la raison.



La Rochefoucauld, *Maximes* (1665)

François, duc de La Rochefoucauld (1613-1680), est célèbre pour ses maximes, de très courts textes, réduits souvent à une seule phrase, qui énoncent une vérité morale sur la nature humaine. Le duc fut proche de Mme de Lafayette. Les relations qu'ils entretenirent restent